

# HEIWA DAIKO DES « TAMBOURS DE PAIX » IMPRÉGNÉS D'ÉNERGIE

POÉTIQUES ET PALPITATIONS MÉTAPHORIQUES. DÉCRYPTAGE D'UN ART SÉCULAIRE ENCORE MÉCONNU CHEZ NOUS, PAR L'ENTREMISE D'HEIWA DAIKO, JEUNE GROUPE RECONNU AU PAYS DU SOLEIL LEVANT, FONDÉ PAR FABIEN KANOU.

entretien / FABIEN KANOU, percussionniste et fondateur d'Heiwa Daiko

## LES TAIKO : UNE PASSION ENTRE TRADITION ET MÉTISSAGE

Les Taiko ne sont pas monnaie courante en France. Comment avez-vous rencontré cet instrument ?

**Fabien Kanou :** J'ai commencé à jouer avec Baron Samedi, un groupe créé par l'A.R.F.I. C'est avec eux que j'ai découvert les Sabar, les percussions des griots, et bien sûr les Taiko pour lesquels j'ai ressenti un véritable coup de foudre. J'ai ensuite fabriqué mes propres tambours : cela coûtait trop cher de les faire venir du Japon ! C'était au départ pour un usage personnel, méditatif et physique. Je travaille avec des jeunes en difficulté sur la fabrication d'instruments, et j'étais plus concentré sur ce projet d'insertion sociale que sur ma carrière artistique. Mais la curiosité des autres a enclenché le processus : après la mise en ligne d'un site, j'ai été contacté pour le spectacle, puis Migal Production m'a proposé de le produire. Les choses se sont enchaînées presque malgré moi.

Heiwa Daiko n'est-il composé que de Taiko ?

**F. K. :** Dans ma vision, le Taiko se définit par son jeu en groupe. Le collectif prime sur le jeu individuel. C'est l'énergie de la troupe qui dégage l'émotion. Nous sommes sept musiciens, tous percussionnistes sauf un saxophoniste. Mais chacun est multi-instrumentiste, ce qui nous permet de multiplier les possibilités sonores entre le chant, le n'goni, la kora, le balafon, la flûte... Après une période plutôt traditionnelle, j'ai eu envie de métissage avec d'autres univers, et c'est l'arrivée

de nouveaux musiciens dans le projet qui a permis d'enrichir notre son.

Comment qualifier le style d'Heiwa Daiko ?

**F. K. :** Le concert est découpé en deux sets caractéristiques de nos orientations : une première partie plutôt traditionnelle quoique modernisée,

*« Au Japon, ce jeu est considéré comme un sport musical tant il est proche d'un art martial. » Fabien Kanou*

avec des costumes inspirés des samouraïs, et une seconde plus métissée et urbaine, dont les costumes évoqueraient plutôt les sports extrêmes. Mes premières influences restent la musique africaine et asiatique. Mais je cherche à faire évoluer ma pratique des Taiko, à traverser nos frontières musicales vers le rock par exemple. J'ai d'ailleurs invité Thuy de Ina Ich à la Cigale à jouer sur un titre. Il y aura également Tetsuya Gotani, un accordéoniste japonais venu en France il y a six ans pour apprendre le musette, et Borys Choleka, un shaman ukrainien à la voix impressionnante qui pratique les chants de Mongolie, d'Inde et de Sibérie.

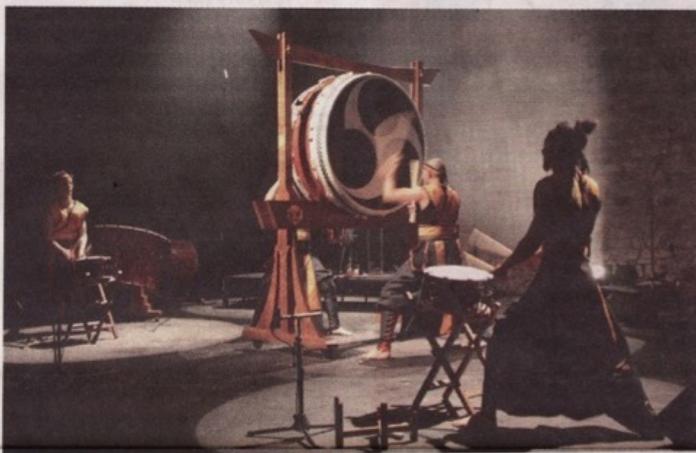
Interprétez-vous des morceaux traditionnels nippons ?

**F. K. :** Tous les morceaux sont des compositions originales, sauf un thème que j'ai repris d'un magnifique « standard » du Taiko Miyaké, l'une des écoles du genre. Je me permets d'ailleurs dans ce

positions différentes sur un même Taiko créent des formes géométriques qui enrichissent la mise en scène. Je dispose les tambours sur scène non seulement par rapport aux combinaisons rythmiques, au sens pratique du jeu, mais aussi par rapport à une scénographie, une approche esthétique.

Ces tambours requièrent une grande implication artistique et physique...

**F. K. :** Heiwa Daiko pratique le Matsuri, c'est-à-



morceau de mélanger deux styles, le Miaké et le Yatai Bayashi, joués en même temps sur un même tambour, avec un musicien de chaque côté. Visuellement, je trouve le rendu magnifique : ces deux

dire le jeu festif des Daiko. Au Japon, ce jeu est considéré comme un sport musical tant il est physique, proche d'un art martial. Chaque école de Taiko doit créer son propre style. C'est également ce que j'essaie de faire en observant les autres pratiques et en l'enrichissant de chorégraphies, car selon les morphologies, les manières de bouger, on invente de nouvelles manières de jouer. Je puise dans mon expérience personnelle de la musique et du sport – je suis féru de BMX, d'athlétisme... En rencontrant les Taiko, j'ai pu faire le lien entre mes deux passions.

### FABIEN KANOU EN 5 DATES

- 1971 :** Naissance à Saint-Étienne, de mère française et de père sénégalais-mauritanien.
- 1977 :** Kanou apprend la musique, en premier lieu l'accordéon et la clarinette.
- 1988 :** Il commence à jouer des percussions.
- 1999 :** Il est initié au travail du bois et commence à fabriquer ses propres percussions.
- 2007 :** Il fonde Heiwa Daiko.

### ORIGINES ET DESCRIPTION DES TAIKO

Les Taiko ou Wadaiko [Taiko devient Daiko lorsqu'il est accolé à un qualificatif] furent importés au Japon au VII<sup>e</sup> siècle, par des moines bouddhistes venus de Corée et Chine. Les Shintoïstes les utilisent dans des rituels religieux, mais on a pu les retrouver dans des cadres profanes, dans les fêtes de village ou sur les champs de bataille. Aujourd'hui, certaines écoles dont celle du célèbre groupe Kodo, l'enseignement selon des contraintes physiques et spirituelles, d'autres se concentrent sur des notions artistiques.

Les Taiko sont en bois – ceux d'Heiwa Daiko sont en frêne – et peau. Les *Shimé Daiko* sont des Taiko tendus avec des cordes, ou parfois des mécanismes à vis, qui servent usuellement pour le Nô, le Kabuki et la musique folklorique. Leurs peaux, extrêmement tirées, produisent un son aigu. Les *Nagado Daiko* sont des Taiko au corps galbé, dont les peaux sont clouées. Ce sont les Taiko les plus répandus de nos jours. Leur son est grave et percutant. Outre les tambours à peaux, le jeu Taiko utilise des percussions métalliques tels le gong en laiton, dont le son est comparable au triangle, ou les cymbales, à la palette sonore large.

### FABIEN KANOU ET LES TAIKO VUS PAR EMIKO OTA

PERCUSSIONNISTE ET CHANTEUSE, SEULE JAPONAISE DU GROUPE, EMIKO OTA A REJOINT HEIWA DAIKO EN 2008.

« J'ai rencontré Fabien Kanou à l'Opéra de Lyon où je jouais avec le groupe de chansons populaires japonaises Sakura. Quoique autodidacte, Fabien joue de manière très proche des fondamentaux japonais. Ses compositions sont teintées d'Afrique, et ce mélange correspond tout à fait à ce que j'attends des Taiko : l'ouverture ! Au Japon l'approche est plus disciplinaire. Je joue des Taiko depuis dix ans, au départ pour m'accompagner au chant. J'ai écrit

quelques chansons pour le spectacle d'Heiwa Daiko, et les paroles reflètent ce que les Taiko nous enseignent : la paix, la nature, l'esprit. »

### FABIEN KANOU VU PAR FRANÇOIS POSTAIRE

PROGRAMMATEUR ET DIRECTEUR DE L'AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA DE LYON.

« De la fabrication à la pratique des tambours japonais, Fabien Kanou maîtrise tous les maillons de la chaîne. Qu'un Français se soit lancé dans cette aventure me rend réellement admiratif : je suis fan de la dimension de son travail ! Dans Heiwa Daiko, existent la modestie, le respect d'un art séculaire, l'enthousiasme, la découverte... Et surtout, c'est une vraie bande, au sens noble du terme. Ils savent éviter le risque majeur dans ces arts nés d'une culture forte : verser dans la carte postale... Kanou a la qualité d'éviter le tout spectaculaire en conservant les codes esthétiques du Taiko. »

## HEIWA DAIKO EN CONCERTS

UN JEU MUSICAL CHORÉGRAPHIÉ

Entourés de tambours de tous gabarits, de l'O'daiko géant sur son socle hiératique aux plus petits formats, les sept percussionnistes suivent un jeu musical chorégraphié, jeu de parallèles et de symétries. Tout le corps des musiciens participe à la frappe, de l'appui des pieds aux mouvements du bassin. Outre un répertoire largement inspiré par l'histoire personnelle de Fabien Kanou, entre Afrique, jazz, classique, électro et rock, une poignée d'invités viendra encore pimenter le propos : une chanteuse rock vénéneuse et survoltée, un accordéoniste japonais amoureux de l'Ardeche, un shaman ukrainien maîtrisant le chant diphonique, ou une musicienne nipponne élevée au classique...

Dossier réalisé par Vanessa Fara

Jeu 29, Vendredi 30 et Samedi 31 janvier à 20h à la Cigale. Tél. 0 892 68 36 22. Places : 22 et 30 €. Web : [www.myspace.com/taikohelwa](http://www.myspace.com/taikohelwa)